

Les infanteries marchent. On charge les pièces, on charge les armes, on remplit les magasins des fusils.

Six mille mètres séparent les gueules des canons d'acier ! deux mille mètres séparent les pointes des baïonnettes... et déjà la bataille commence.

Un feu terrible s'ouvre ; canon contre canon, batterie contre batterie, groupe de batteries contre groupe de batteries.

A six mille mètres ! Pièce, feu !

Les obus fouillent le sol et éclatent ; mais, bientôt, chaque pièce a rectifié son tir et trouvé sa distance, et la lutte devient intense. Désormais, chaque projectile lancé éclatera, en l'air, au-dessus des têtes, et sèmera deux cent cinquante projectiles sur des surfaces couvertes d'hommes.

Hommes et chevaux sont écrasés sous cette pluie de fer et de plomb. La supériorité restera au pointeur le plus habile et le plus rapide.

Les canons se tuent entre eux, les batteries s'écrasent entre elles, les caissons se vident. — L'avantage demeurera ainsi à celui dont le feu ne chôme pas !

Et sous ces ouragans, sous ces tempêtes, les bataillons vont s'aborder.

Deux mille mètres ! mais déjà les balles de petit calibre, fines, coquettes, argentées, pointues, sifflent et tuent, frappent et traversent, ricochent et brisent ; les salves se succèdent et des nappes de balles, denses comme la grêle, rapides comme la foudre, inondent le champ de bataille.

Les canons qui ont tué les canons d'en face, libres alors, attaquent les bataillons.

Ils lancent sur les groupes la brutale pluie de fer, et les cadavres jonchent la terre ensanglantée.

Les lignes poussent les lignes, les bataillons poussent les bataillons, les réserves arrivent, et, pourtant, entre les deux armées que les balles et les obus fauchent, s'étend encore une longue bande, large de mille pas, qu'aucun vivant ne peut franchir...

Les munitions s'épuisent... les millions de cartouches et les milliers d'obus couvrent la terre hachée de leurs étuis de cuivre, de leurs tôles déchirées, de leurs éclats tranchants... et le feu continue toujours... toujours... tant que les caissons vides seront remplacés par d'autres !

Les obus à la mélinite pulvérisent les fermes, les hameaux, les villages ; ils démolissent et anéantissent tout ce qui est un abri, un refuge ou un obstacle.

Déjà la moitié des combattants râle et meurt ; les blessés et les morts forment comme deux remparts parallèles, épais, distants de mille pas, que les projectiles labourent, que la mitraille met en miettes... et que les vivants ne peuvent franchir !

La bataille continue, acharnée. Mille pas séparent toujours les deux armées.

A qui la Victoire ? A personne...

Et les salves redoublent, et les canons crachent : les unités tournoient dans cet enfer et s'abattaient sous la trombe.

Soldats et chefs, pêle-mêle !

Chevaux et canons, pêle-mêle !

Drapeaux et étendards, pêle-mêle !

Vivants, blessés et morts, pêle-mêle !

A qui la Victoire ? A personne...

Cependant, l'œil d'un chef, au milieu de ce grand carnage, a vu que les hommes et les munitions manquaient sur un point de la ligne ennemie... au centre... à droite... à gauche... quelque part !

Ce chef a réuni, rapidement, devant ce point faible, des canons chargés, des bataillons frais, des caissons pleins, et il a lancé ce torrent à travers les deux digues infranchissables de la zone des morts.

Il a fait un trou dans l'ennemi, il y est entré, tête baissée, pendant que ses escadrons rapides ont balayé les flancs de la colonne d'attaque.

Cette colonne infernale pénètre, comme un coin, dans le cœur de l'armée ennemie ; les vivants reprennent courage et tentent un dernier effort.

Les canons tonnent et la colonne marche toujours... semant la moitié de ses hommes... mais avançant. — A son tour, elle se déploie et ouvre un feu terrible, de tous ses fusils et de tous ses canons.

Les lignes ennemies se rompent, et les débris des uns cèdent le terrain aux débris des autres !

A qui la Victoire ?

Le jour baisse, la nuit arrive, les ombres cachent l'horrible charnier. Les vivants, brisés par la fatigue, n'ont plus la force de poursuivre ou de fuir.

Demain ! demain encore ! tant qu'il y aura des hommes, des chevaux, des canons, des fusils, des cartouches et des obus !

Ce soir, comptez vos morts et vos vivants !

A qui la Victoire ?

A qui ? à Dieu, peut-être... qui a résolu de faire périr, sous le Déluge du fer, tous les fils qui ont oublié la parole du Christ : "Aimez-vous les uns les autres !"

EDOUARD DRUMONT.

Nous venons de recevoir de la *Librairie de l'Art*, dont nous avons déjà eu l'occasion d'entretenir nos lecteurs, plusieurs magnifiques gravures absolument remarquables à tous les points de vue.

La variété des sujets et des travaux en fait une précieuse collection. Voici quelques-uns des sujets : *Le nouveau maître et premier sourire*, de Girardet ; *Here they come*, de C. Green ; *Envoi de fleurs*, de Talmouche ; *Mise à flot*, d'Ulysse Butin ; *Mise au tombeau*, de Van Dyck ; *Lawn Tennis*, de J. Lavery etc.

Toutes ces gravures sont d'un fini et d'une délicatesse extraordinaires.

Les Américains, qui font certainement de jolies gravures peuvent peut-être atteindre cette facture, ce fini, mais les sujets leur sont totalement défaut et cette absence rend leur œuvre fastidieuse.

La *Librairie de l'Art*, 8 Boulevard des Capucins, Paris, France, fait en ce moment des arrangements pour obtenir un consignataire à Montréal ; aussitôt que ses arrangements seront terminés, nous en informerons nos lecteurs.

Echantillon de morale chrétienne :

Le *Courant*, publication mensuelle à l'usage des jeunes filles, et rédigée par un professeur de théologie morale et dogmatique, pose comme exercice le problème suivant :

1. Un capitaine de vaisseau avait sous ses ordres trente hommes, quinze catholiques et quinze turcs ; à un endroit où le nombre d'hommes était trop grand pour les vivres il fallut se résoudre à jeter la moitié des hommes à l'eau. Comme il était catholique, il voulut sauver les siens ; alors il disposa ses hommes de manière qu'en comptant jusqu'à neuf, le neuvième fut un turc, il ne s'exposa pas ainsi à une résistance qui l'eût mis en danger. — Comment les rangea-t-il ?

V. A. MOISAN, Inst.

Dans la St. Barthélemy on n'y mettait pas tant de finesse, mais au moins il y avait plus d'égalité :

"Tuez-les tous, s'écriait Charles IX, Dieu reconnaîtra les siens !"